

fort difficile pour lui de former de bons lecteurs.

La première chose que les bureaux d'examineurs devraient exiger des candidats qui leur demandent un diplôme, serait un langage correct et une lecture irréprochable ; car celui qui parle et lit mal ne peut donner à ses élèves ce qu'il n'a pas lui-même.

Donc, si nous voulons enseigner à bien lire, commençons nous-même par corriger nos défauts, c'est-à-dire adresses-nous à des personnes compétentes, capables de nous diriger dans cette voie ; car les livres peuvent bien nous enseigner telle ou telle méthode, mais ils ne sauraient jamais nous apprendre les sons.

Nous ne pourrions mieux clore ce chapitre qu'en reproduisant les observations générales qui se trouvent en tête de la deuxième partie du *Cours de Lecture à haute voix*, par M. l'abbé Lagacé.

“ 1o Evitez de *chanter* en lisant, c'est-à-dire de traîner sur les mots, surtout sur les dernières syllabes des mots. 2o Ne laissez passer aucune articulation sans la porter avec énergie. 3o Veillez à ce que les sons soient donnés dans toute leur pureté ; faites attention surtout aux voyelles nasales *in, an, un, on*, à l'*è* ouvert grave, à l'*a* aigu, à la diphtongue *oi*. 4o Arrêtez, respirez souvent, très souvent. Il n'y a de bonne lecture qu'à cette condition. Consultez en cela le sens de la phrase, la pensée. La ponctuation ne suffit pas pour déterminer les points de repos dans la lecture à haute voix. L'écriture s'adresse aux yeux, la parole aux oreilles. Ce sont deux moyens différents de communiquer sa pensée, deux voies distinctes qui peuvent se toucher en quelques points, mais qui ne se confondent pas. 5o Donnez aux lèvres la position qui leur convient ; avancez-les ou retirez-les, suivant le cas. C'est sur le devant de la bouche que se fait la prononciation française. 6o Ne laissez pas tomber mollement la dernière vibration des mots, surtout du dernier mot ; c'est là qu'est l'âme de la phrase. 7o Ne passez pas au chapitre suivant avant que vous ne sachiez bien lire le précédent, quand vous devriez répéter vingt fois. 8o Enfin, gardez votre voix naturelle, ne la forcez pas, et tâchez de parler.

Dans la langue française il y a deux manières de prononcer : l'une qui convient à la conversation familière et l'autre qui est propre au discours soutenu.”

## MÉTHODOLOGIE

### ORTHOGRAPHE D'USAGE (1)

Quoique moins importante que la parole, la connaissance de l'orthographe d'usage est indispensable, dans une certaine mesure, à tous ceux qui ont à exprimer leurs idées par écrit. Mal orthographiés, beaucoup de mots deviennent inintelligibles, mais ce qu'il ne faut jamais perdre de vue : c'est que nous devons accorder, contrairement à ce qui se pratique, plus de soins et plus de temps à l'orthographe d'usage qu'à celle de règle, car l'orthographe de règle n'apprend à écrire que le bout des mots, une lettre sur les cinq à six dont se compose la moyenne des mots, la dernière lettre, tandis que toutes les autres lettres se rattachent à l'orthographe d'usage.

Mais quelle méthode faut-il suivre pour amener le plus sûrement possible les élèves à la connaissance de l'orthographe ?

L'orthographe d'usage ne peut s'apprendre par l'usage. Impossible à l'intelligence la plus perspicace, la plus féconde de rien trouver, de rien inventer par elle-même dans ce vaste champ du domaine de la langue. La forme des mots, les lettres qui les composent sont un legs du passé. Nous ne pouvons rien y ajouter, rien retrancher. Nous n'avons qu'à imiter et pour apprendre à imiter, il faut observer la forme des mots, l'observer souvent et s'essayer à la reproduire. Tout système qui s'écarte de cette méthode manque de logique. Y a-t-il rien de moins rationnel dès lors que les dictées non préparées, telles qu'on les pratique le plus souvent ; c'est-à-dire, la reproduction obligée de mots que l'enfant n'a jamais vus et qu'il est condamné à orthographier au hasard ? Comment voulez-vous qu'il devine la forme des mots ? En conséquence :

1o Ne jamais faire écrire aux écoliers